

LE JOUR, 1954
27 NOVEMBRE 1954

L'ETAT DU MONDE ARABE

L'Etat du monde arabe ne satisfait personne ; et l'état de la Ligue est plus précaire encore.

L'impuissance de la Ligue est pire que son absence. A quoi sert un organisme qui ne sert qu'à entretenir des illusions ?

Certes, l'enseigne de la Ligue a sa noblesse et sa vertu. Elle traduit l'effort d'une civilisation en désarroi pour retrouver son équilibre et ses chances. Masi qu'est-ce qu'une enseigne quand on ne trouve plus rien dans le bâtiment ? La Ligue arabe a la façade d'une institution d'envergure ; à l'intérieur c'est le vide, avec de temps en temps l'écho de paroles vaines.

Nous reprochons à la Ligue d'empêcher chacun de ses membres d'agir, car elle paralyse tout. On ne se réfère plus à elle que pour prononcer des sentences creuses ou pour ajourner des solutions qui pressent.

Quel homme de bonne foi, quel serviteur de la vérité contestera ce que nous écrivons ? On dira de la Ligue qu'elle a sa valeur sentimentale et nous le voulons bien. On ne soutiendra pas qu'au bout de dix ans d'existence elle n'est pas l'image même de la stérilité.

Dieu nous est témoin que ce n'est pas une oraison funèbre que nous faisons ! **Mais nous voudrions voir les Arabes rentrer dans le monde réel, sortir du vocabulaire et du songe.**

Nous voudrions le savoir en face des idéologies de ce temps, en face de la science contemporaine, en face des problèmes universels, en face des continents et des océans, en face d'Israël, prendre l'attitude de l'homme lucide, de l'homme "réaliste", de l'homme qui reconnaît que la forme la plus belle du courage n'est pas de brandir des sabres et des lances, mais de reconnaître et d'accepter la vérité.

Les Arabes vont-ils continuer à être ce monde informe, cette caravane dans le désert ? Ne vont-ils pas se ressaisir enfin en reprenant leur rang parmi les politiques, les philosophies, les amis clairvoyants des grandes civilisations ? **Il nous faudrait quelque nouvel Ibn-Khaldoun pour remuer, pour secouer tout cela ;** et une "Mokaddama" qui soit pour la Ligue une introduction nouvelle à la méditation et à la logique.

C'est parce que les Arabes en prétendant faire une politique unique font des politiques nécessairement contradictoires qu'ils en sont où ils sont. On sait parfaitement qu'au fond de la Ligue il y a des incompatibilités fondamentales et on les nie. On sait qu'entre les dynasties il y a des difficultés congénitales et on ne veut

pas les voir. On sait qu'entre les Arabes méditerranéens et les autres il y a, par nature, des différences d'orientation internationale que la géographie impose et on ferme les yeux sur l'évidence. Au fond de son cœur, on substitue le penchant confessionnel à ce que la raison propose et on s'établit dans le vague comme on voyage dans la nuit.

Nous voudrions, certes, construire une force au lieu de cette addition de faiblesses dans la solitude ; mais comment construire une force alors que les matériaux qu'on a prétendu réunir sont si hétérogènes, si disparates, si divers ?

Suffit-il d'avoir la même religion pour faire le bonheur des peuples ? Nous savons bien que non et qu'on vit plus naturellement avec son voisin qu'avec son coreligionnaire.

Terriblement en retard dans le domaine des sciences, nous renonçons à la connaissance des choses pour nous limiter à la connaissance des morts.

Puissions-nous, en nous exprimant ainsi, aider au redressement d'une situation qui devient plus pénible chaque jour. Il n'y aurait en ce moment que les difficultés intérieures dans lesquelles l'Egypte se débat qu'elles devraient servir de leçon à tous.